

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_007 | Onanisme. Perfectionnement de l'espèce. Police médicale allemande et anglaise.CollectionBoite_007-5-chem | Expertises. Exp \[?\], problèmes théoriques, XXe siècle. Item](#)[La vie des malades mentaux dans les hôpitaux de sûreté, Le Monde 17-18 juin 1973 \[coupure de presse\]](#)

La vie des malades mentaux dans les hôpitaux de sûreté, Le Monde 17-18 juin 1973 [coupure de presse]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb007_f0290

SourceBoite_007-5-chem | Expertises. Exp [?], problèmes théoriques, XXe siècle.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Références bibliographiques[\[anonyme ou collectif\] Le Monde](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

REVUE DES REVUES par Yves Florenne

Contre la fin - Police-Animation et information

ESPRIT a fort à faire, et le fait selon sa vocation, pour critiquer partout où ils apparaissent les mythes, annonces, prophéties, obsessions et déclarations de la fin, qui peuvent, certes, témoigner de clairvoyance, de science, de courage, mais parfois trahissent quelque chose d'autre, à quoi on pourrait d'ailleurs donner plus d'un nom. Tout récemment c'était à propos de la belle « catastrophe » des Mythologies de Lévi-Strauss. Aujourd'hui la discussion est provoquée par un texte de Paul Virilio, « Moralité de la fin » : architecte, il trouve matière à réflexion et à prédiction en quelque sorte sur le terrain, dans l'exercice de son métier (on le lisait encore dans le dernier numéro de Cause commune que nous avons signalé à propos de l'article de Jean Duvinet (1)).

d'être. Les deux autres contributions sont l'exposé et le commentaire d'expériences : l'un, d'un stage audio-visuel organisé par le service de la recherche à l'O.R.T.F., l'autre, plus concret encore, met en scène des animateurs et, à travers eux, de jeunes animés-animés s'exprimant, se libérant en inventant et jouant des psycho-sociodrames. Cette expérience du théâtre-animé, qui paraît avoir été si féconde, a été menée, comme tant d'autres, à Grenoble.

leur : ce que Chronique sociale de France, précisément, illustre de façon exemplaire. Il va sans dire que, dans son analyse, elle ne cesse d'être attentive au fait que, pour cette énorme masse média - d'imprimés, d'innombrables de paroles en permanence en constante circulation et consommation, le pavillon « information » comme le pavillon « Culture » couvrent toutes les marchandises.

Le sommaire de la Nouvelle Revue des Deux-Mondes intrigue par un texte qui ne comporte aucune signature, pas même les trois étiquettes traditionnelles : à la place du nom d'auteur, un blanc. C'est l'anonymat, proclame la Revue elle-même, ignore tout de son éditorial collaborateur, qui se propose de lui donner une suite de portraits politiques, dont le premier est celui de M. Valéry Giscard d'Estaing « Des trois grands lauses de notre laune politique... » « Grand fauve » est beaucoup dire pour une « chaux-souris » ; c'est le sous-titre, à qui pourrait faire croire d'abord à quelque malveillance. Nullement : simple allusion à « voici mes ailes » — et « être notera haut » — et à « moi mes dents »... « Il a pu sembler que le OUI, mais... un lieu de s'exprimer d'un seul souffle, se dédoublait subtilement entre Richelieu et le Père Joseph, entre Philéas Fogg et Passe-Partout... OUI, disait Virilio — et Michel ajoutait mais... Des traits : « Chroniqueur de l'intelligence nationale, feuilletoniste des monnaies... Cactus du gaullisme... Le général vide le ministre et le ministre à son tour ? (ou avait-il commencé avant son tour ?) lâche le général... Il a réussi à la comarquer (les Français) que cette immense ambition personnelle se confond fondamentalement avec l'ambition nationale... » Portrait brillant, mais très travaillé dans les dessous, et où paraît jusque dans les griffures cette sorte d'amour pour le modèle que Balzac montre dans la peinture de ses grands ambuleux séduisants. On attendra les suivants, en s'interrogeant sur le portraitiste inconnu.

La vie du langage

QUAND un mot, une façon de tourner une phrase, apprennent de plus en plus souvent dans nos lectures ou nos conversations, il n'est pas facile de dire s'il s'agit d'une évolution véritable de la langue, ou d'une mode. Voici cependant deux « élégances » discutables, dont il est douteux qu'elles s'installent durablement dans le français.

Pour la première, un exemple : « Le péril est clairement énoncé, qui nous menace. » (P. Boulez). « Comprendre la musique d'aujourd'hui. » Il s'agit, on le voit, d'un déplacement de la proposition relative, rejetée derrière le verbe principal. Le OUI annonciateur de la relative s'est éloigné de son antécédent, et notre gêne (nos sommes incontestablement gênés) vient de l'effort à faire pour ramener à sa place accoutumée l'explication « menaçant », qui porte sur « le péril ». Nous pensions en avoir fini avec une idée énoncée, et non : il faut réintégrer un trainard dans le peloton. Précisément, un second exemple de ce genre nous le pronom relatif QUE. OUI : « Le pauvre Malléjac le sait, qu'un doping provoquant a conduit aux portes de la mort. » (R. Barthes, Mythologies, p. 128). Cette fois, à la gêne stylistique, s'ajoute un « bruit » dans le message : nous percevons ce QU comme l'annonce d'une complétive, non d'une relative : « Malléjac le sait, qu'un doping provoquant n'est pas bon pour la santé. »

Avec un autre relatif « Des mesures de rétorsion sont à prévoir, dont l'ampleur dépendra largement de la sollicité du front commun des exploités. » (R. Dumont, l'Utopie ou la mort, p. 100). Nous voyons mieux cette fois ce qui peut pousser un écrivain (R. Dumont ne l'est pas de profession, mais sa langue est solide et claire) à utiliser ce tour un peu... contourné. C'est le sentiment d'un certain équilibre rythmique que la phrase. Elle comporte ici un premier groupe de sept syl-

DE LIEUX ET MOIS

labes, un second de quatre, un troisième (la proposition relative) de vingt. L'auteur, qui nous veut intercaler ce groupe de vingt syllabes entre un « groupe sujet » de sept et un « groupe verbe » de plus ou moins de syllabes, ne se souvient pas que Jérôme a cessé d'écrire, qui estime avoir tout dit. Et François Nourissier (Un petit bourgeois, p. 104) : « Cette confession me tenait à cœur, qui me laisse dans une posture assez soignée. Notre gêne (il me semblait) est plus forte encore : quelque chose ne va pas. Dans la première phrase, la relative (qui estime...) a une signification clairement causale. Il a cessé d'écrire, parce que... Et dans la seconde, une signification non causale... cette confession... Nous préférons être fixés sur les causes ou les réserves du fait principal avant que celui-ci soit exprimé. Sinon, où est la « clarté du français » ? Et pourquoi reprocher à l'auteur de ne fournir qu'un fin de phrase (avec ses particules séparables) une précision indispensable à l'ensemble de la phrase si nous faisons de même alors que rien ne nous y contraint dans le système de la langue ?

A coups de points

Autre mode, obsédante dans le langage publicitaire, irritante dans le langage de quelques journalistes, excédante (mais plus rarement) dans une œuvre littéraire. Il s'agit (passez-moi encore celui-ci) du « style coup de pointe ». La publicité d'abord : « Remarque la finition. La proquette. Les appuis-tête. L'habitabilité. Le silence à grande vitesse. Les sièges. » Ce n'est pas bien méchant ; mais (il s'agit évidemment d'une voiture) nous avons le sentiment que l'embrayage est capricieux, ou l'allumage mal réglé. Les publicitaires réserveraient-ils « le mouleux », « la souplesse », etc., aux produits qu'ils vendent, et à la langue les coups de point les pannes ? D'autres moins excusables encore, parce que la ligne syntaxique y est délibérément rompue : Chez Hap, nous avons des mélanges différents. Que nous décaféonions différemment. Pour avoir un arôme différent. Différent de tout etc. Ou pour le fait que page n'y suffirait pas, tant le mal répand sa fureur : « Le Mach 2 est sobre et fonctionnel. Comme un... Trois habillages. Comme les... Le Mach 2 peut-être. Mais sa publicité (au moins pour le grammairien) est tout le contraire

SOMMAIRES

— Dans le Journal de la France une très remarquable évocation, par Jean Lacouture, du de Gaulle de 1946 et de l'entrée au désert.

— Un numéro exultant et éblouissant de Changé (Sephers-Lafont) : « Police fiction », Textes de Chomsky, De Costa, B. Teysse... « Répression femmes » d'A. Vetter, « Sexe file » de S. Sautreau...

— Une étude approfondie d'A. Helleux, dans la Revue politique et parlementaire (18, rue Duphot) : « La télédiffusion : vers une télévision communautaire ».

— « Etude du milieu et animation », dans Education et développement (11, rue de Cligny), où l'on lira aussi

CORRESPONDANCE

A l'hôpital Foch

A la suite de la publication de deux témoignages sous le titre « Scènes d'hôpital » (le Monde du 29-30 avril, puis, nous avons reçu le titre que voici). Il se trouve que j'ai été moi-même opérée l'été dernier à l'hôpital Foch. Opération osseuse grave qui m'a maintenue à l'hôpital du 13 juin au 22 juillet. Je n'ai jamais eu l'impression d'une seule minute que les chirurgiens et les infirmières aient eu l'air de nous considérer comme des « cas intéressants » avant de nous considérer comme des êtres humains à aider et à soulager. Ma chambre se trouvait précédemment dans le couloir où sont la plupart des opérés de la suite et de la face. Certains nous regardent du monde entier et sont parfois effrayants à voir. Mais, n'étant pas immobilisés comme nous, je vous assure qu'ils vont et viennent, parfois étonnants de gaietés, et que les enfants, surtout, jouent parfois des tours pendables aux infirmières, qui les gênent fort.

Je regrette l'espèce d'agrandissement que votre correspondance a cru bon de dérocher à une infirmière et à un chirurgien en passant. J'admire trop le travail éprouvant et le dévouement de ces femmes et de ces hommes pour ne pas en être blessée.

R. FONFONNIS, (PARIS).

ENCYCLOPÉDIE DU BON FRANÇAIS

DANS L'USAGE COURANT... par DUPRE... difficultés, subtilités, complexité, singularité... Excellent instrument de travail qui avalué souhaite ses lecteurs à la lecture... ouvrage est de bonne compagnie, les connaissances de bureau OUI. Quoi. Sa bouche je ne. Qu'est-ce qui tient la entre ses dents. Rien. Des lèvres. Comme le monde. Entrouvertes. Qu'est-ce que. Rien. Absolument rien. (Genevieve Serreau, Ricercaire.) Et oui ; qu'est-ce que...

Quatre exemplaires à 3 tomes en vente chez votre libraire... ÉDITIONS DE TRÉVISE, 34, rue de Trévise, PARIS 9^e

JACQUES CELLARD.